

faire un tel voyage ! La veille de mon départ, il s'est donné un festin, suivi d'une danse montagnaise. Il va sans dire que j'ai dû être spectateur à l'une et *pic-assiette* à l'autre. Le festin, s'il faut l'appeler par ce nom, consistait en viande d'ours bouillie et quelques pots de farine dé mêlés dans de l'eau bouillante, ceci vous le savez, est ce qu'on appelle *rababo*. Certainement plus d'un chien de dame eût fait la grimace, s'il eût été obligé d'être de la fête. Moi, je vous l'avoue, Monseigneur et Révérendissime Père, j'ai joué des dents comme un vrai peau-rouge. La danse, c'est *quasi* un scandale d'en parler, mais voir un curé y assister ! qu'en pense Votre Grandeur ? Rien, j'en suis sûr, car elle est très innocente la danse de nos Indiens. Votre Grandeur n'a pas été sans avoir la tête rompue par les épouvantables hourras que poussent nos Montagnais, durant leur charivari, dit danse. Mais je ne sais si elle en a été témoin, c'est si *joli* que je me permets de lui dire un mot de celle dont j'ai été un spectateur forcé. Votre Grandeur a vu souvent quelques nombreuses bandes de certains canards frappant ensemble l'air de leurs ailes en faisant entendre leur *coin-coin*, c'est juste cela. Les danseurs, en effet, comme par un mouvement électrique, étendent violemment les bras en pliant légèrement les jambes : les pieds renrent à peine. Tous ensemble ils poussent des cris féroces, et ces hurlements en cœur, nos Indiens toujours *modestes*, les appellent le chant national.

Le 13 octobre, je quittai *Ta-tchecc*. Les vents nous étaient favorables. Nous voyageâmes à la voile 2 jours et une nuit et nous arrivâmes à une pointe dite Pointe de Roche, où les Montagnais devaient nous attendre ; et par mauvaise chance le bois était rare, il fallait l'aller chercher à deux milles et de cette distance, le charrier à l'épaule jusqu'au campement. Les Indiens n'étaient pas au rendez-vous ; ils n'arrivèrent que le lendemain assez tard dans la nuit. Je me mis de suite à l'œuvre, c'est-à-dire que je fis les baptêmes et entendis les confessions. Je gelais réellement. J'y ai gagné un gros rhume qui m'a jeté à terre pour plusieurs jours. Le 24, nous continuâmes notre route vers Saint-Joseph, et Dieu soit béni ! nous arrivions sans trop grande misère en face de la glace le 28 vers midi. Il nous fallut mettre à terre et rester prisonniers sur une petite île jusqu'à ce que les eaux du lac ne formassent plus qu'un pont de glace solide. A partir du 28 a commencé pour moi un nouveau genre de vie, la vie en loge avec les Indiens. Votre Grandeur sait ce qui en est de vivre parmi les sauvages, Elle connaît combien nos Montagnais sont peu soigneux, sales, écœurants, et quel beau désordre on voit dans une loge, il n'est pas besoin d'en parler. Je me contente de vous dire, Monseigneur, que dans la loge où j'ai été, durant quatre semaines, j'ai eu l'avantage de faire une rude pénitence. Nous étions douze personnes, c'est assez dire qu'on se condoyait ; mais ne parlons pas de l'intérieur de ce palais *peau-rouge* ; laissons les dames faire la cuisine et taisons-nous, ne regardons pas